

Les prix à la production augmentent en 2000 par rapport à 1999,

En moyenne sur l'année 2000 et par rapport à 1999, les prix agricoles à la production augmentent deux fois moins que les prix de détail de l'alimentation et presque quatre fois moins que les prix d'achat des moyens de production agricole. La chute des prix des matières premières alimentaires importées ralentit. Deux faits marquants sont venus perturber l'évolution tendancielle des prix en 2000 : le renchérissement de l'énergie et la seconde crise de la « vache folle ».

Les produits animaux entraînent les prix à la production à la hausse

Après une baisse en 1999, les prix agricoles remontent en 2000 grâce aux produits animaux. Ces derniers se redressent après un repli qui a duré deux ans, et progressent de 5 % en moyenne sur l'année, seuls les prix des gros bovins restent stables. La seconde crise liée à l'encéphalopathie spongiforme bovine s'est déclenchée la quatrième semaine d'octobre : elle n'a pas eu que peu d'influence sur l'évolution de l'ensemble des prix des produits animaux, qui progresse de 5 % sur 10 mois comme sur 12 mois. Par contre, elle a modifié l'évolution des

prix des différents animaux observée jusque là. Les prix des gros bovins, qui étaient en hausse régulière depuis janvier à la faveur d'une offre plutôt faible, ont chuté ; ils ont perdu en deux mois les 3 % de hausse obtenus sur les dix premiers mois de l'année. Ceux des porcins, qui augmentaient vivement après une longue période de crise, grâce à une offre européenne réduite, tirent leur épingle du jeu (+ 42 % en novembre). Il en est de même pour les ovins, qui bénéficient eux aussi d'un report de consommation, et dont les prix atteignent des niveaux très élevés en fin d'année. La revalorisation de 2,5 %, en moyenne sur l'année 2000, du prix du lait de vache payé aux producteurs contribue aussi à l'augmentation du prix des produits animaux. Enfin, les prix des volailles et des œufs, en recul depuis plusieurs années, repartent à la hausse. Globalement, les prix des légumes et des fruits sont supérieurs de 1,5 % à ceux de l'année 1999. L'année a été exceptionnelle pour les tomates, dont les prix augmentent de 29 % par rapport à des prix assez élevés l'année précédente, tandis que le schéma est inverse pour les endives. À la bonne

tenue du prix des poires, des raisins de table et des fraises, s'oppose la baisse de 11 % du prix des pommes. Le retrait des autres produits végétaux s'accroît pour s'établir à 2,5 %. Les prix des vins continuent à baisser après les niveaux records atteints en 1998 : ils reculent de 5 % en moyenne sur l'année 2000. Les prix de la nouvelle campagne 2000-2001 ne se redressant pas, des mesures de distillation ont été mises en place pour assainir le marché. Seul le prix du champagne reste en hausse. Les prix des pommes de terre chutent de 23 % par rapport à 1999 : rappelons que les prix de la campagne 1998-1999, inclus en partie dans le calcul du prix moyen 1999, avaient été exceptionnellement élevés, par suite d'une production faible non seulement en France, mais surtout aux Pays-Bas. Enfin, les prix des céréales progressent de 0,6 % en moyenne, alors que ceux des protéagineux et des oléagineux se redressent.

Les prix à la consommation rattrapent leur évolution tendancielle

En 1999, pendant que les prix à la production et, plus encore, ceux des matières premières importées chutaient, la hausse des prix au détail

Les prix à la production, toujours bas, se redressent en 2000

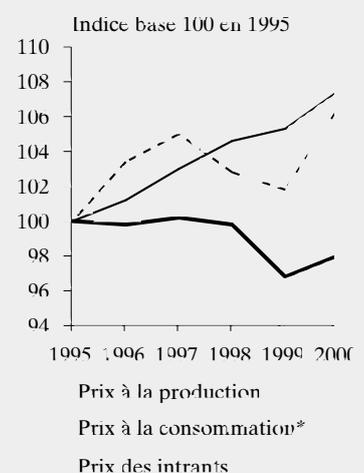
Indice base 100 en 1995, évolution en %

	Année 1999	Année 2000	2000/1999
Prix à la production : ensemble	96,8	98,0	+ 1,2
Fruits et légumes	103,5	105,1	+ 1,5
Autres produits végétaux	96,7	94,3	- 2,5
Produits animaux	94,9	99,7	+ 5,1
Prix des intrants : ensemble	101,8	106,4	+ 4,5
dont : Énergie	104,8	128,6	+ 22,7
Engrais	99,3	105,5	+ 6,2
Aliments pour animaux	92,8	98,5	+ 6,1
Prix à la consommation : alimentation*	105,3	107,5	+ 2,1
dont : Fruits et légumes	106,5	107,8	+ 1,3
Viandes	103,9	106,8	+ 2,9
Lait, fromages, œufs	102,8	105,2	+ 2,3
Vins	109,4	110,4	+ 0,9
Prix des matières premières alimentaires importées en devises	76,5	72,3	- 5,5

* Alimentation boissons comprises

Sources : Insee, Agreste

L'écart s'agrandit entre la progression des prix à la consommation et à la production

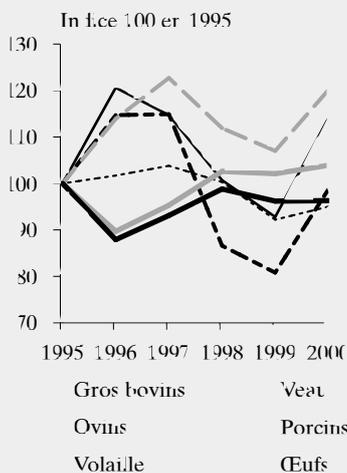


*Alimentation boissons comprises
Sources : Insee, Agreste

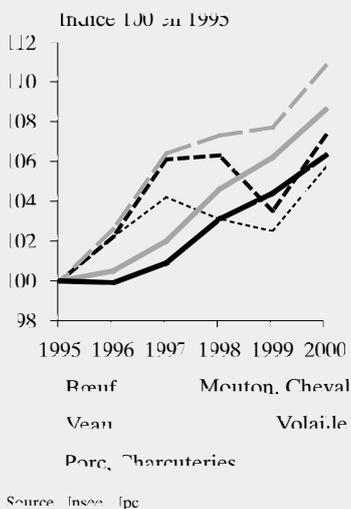
mais restent inférieurs à ceux de 1995

de l'alimentation avait ralenti. En 2000, elle retrouve son rythme tendanciel grâce, notamment, à la forte augmentation du prix de la viande. Toutes les catégories de viande contribuent au mouvement de hausse, porc et volaille en tête après le ralentissement marqué de leur prix en 1999. Le bœuf reste à un niveau de prix élevé qui semble peu affecté par la chute

À la production, les prix des produits animaux se redressent en 2000 sauf ceux des bovins



À la consommation, les prix de toutes les viandes montent en 2000



de la demande en fin d'année, liée à la psychose de l'ESB. Par contre, l'effet du report de consommation sur la viande de porc, de volaille et de mouton se traduit par un redressement de leur prix. Rappelons que la volaille et le porc avaient vu leur prix s'infléchir en 1999 par suite de la crise de la dioxine pour le poulet, et d'une production européenne très abondante pour le porc.

Les prix à la consommation de l'ensemble « lait, fromages, œufs », en progression régulière de 0,7 % par an depuis 1995, enregistrent une croissance inhabituelle en 2000 qui concerne tous les postes, mais ce sont les prix des fromages qui augmentent le plus (+ 2,6 %). En moyenne sur l'année, les prix des fruits et légumes ont été hauts. Ceux des fruits le sont moins qu'en 1998, où ils avaient atteint des niveaux assez exceptionnels en raison de récoltes modestes, pendant que ceux des légumes augmentent encore de 1 % après 1,6 % en 1999. Parmi les boissons, on note la remontée du prix du café, qui répercute la hausse de prix des cafés verts importés du Brésil et de Colombie par rapport à 1999. Les prix des vins progressent modérément après leur embellie de l'année précédente (respectivement + 1 % après + 3 %), tandis que le champagne augmente encore de 5 %, guère moins qu'en 1999.

Les prix des intrants se redressent avec la flambée du prix de l'énergie

Après avoir diminué pendant deux ans, les prix d'achat des moyens de production agricole enregistrent en 2000 leur plus forte hausse annuelle depuis 1995, soit 4,5 %. Le renchérissement du cours mondial du pétrole amorcé dès le printemps 1999 s'est répercuté avec retard sur les prix des produits pétroliers en France, et de façon progressive au cours du second semestre de 1999 ; par contre, son effet couvre l'ensemble de l'année 2000. Ainsi, le prix de l'énergie et des lubrifiants utilisés par les agriculteurs s'accroît de 23 % au total par rapport

à 1999 ; le fuel domestique augmente en moyenne de 35 %, malgré la réduction de la taxe intérieure sur les produits pétroliers décidée en septembre et rétroactive à partir du 1^{er} janvier. Cette flambée du prix de l'énergie a aussi des conséquences sur le prix des engrais, en particulier sur les azotés, dont plus de la moitié du coût de fabrication est constitué par le prix du gaz naturel. Là encore, la hausse est intervenue avec un décalage de six mois environ et a porté sur toute l'année 2000 : elle s'établit à 20 % pour les engrais simples azotés.

Les prix des aliments pour animaux, comme les prix des engrais et amendements, se retournent en 2000 et progressent de 6 % par rapport à 1999 après deux années de baisse. Leur hausse est liée en particulier au prix des protéines, dont le marché directeur est celui du tourteau de soja ; ce dernier augmente de 27 %, sa hausse ayant été accentuée par celle du dollar. Presque tous les prix des aliments composés pour animaux se redressent : de 4,5 % en moyenne pour les volailles, de 6 % pour les porcins et les veaux, et de 7 % en moyenne pour les gros bovins.

Le coût de l'énergie fait grimper le prix des intrants dans l'agriculture

